Sur le vocabulaire d'Ami et Amile en alexandrins

Autor(en): **Matsumura, Takeshi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **56 (1992)**

Heft 223-224

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUR LE VOCABULAIRE D'*AMI ET AMILE* EN ALEXANDRINS[*]

La version en alexandrins d'*Ami et Amile* reste encore inédite. Elle est conservée, non pas par trois manuscrits comme le dit encore Peter F. Dembowski dans sa réédition récente de *Jourdain de Blaye* (CFMA 112, p. xi, n. 10), mais par quatre manuscrits, comme je l'ai signalé dans un article (R 108, 1987, 527-539). Dans le présent article, je me propose de montrer combien le remaniement tardif de la chanson de geste est intéressant du point de vue lexicographique; et cela, d'autant plus que jusqu'ici les lexicographes (même Godefroy qui a puisé dans tant d'inédits) n'ont pas encore eu l'occasion d'examiner *Ami et Amile* en alexandrins.

Les quatre manuscrits qui nous ont transmis la chanson de geste sont les suivants: *A*: Arras, Bibliothèque municipale 704; *B*: Bâle, Bibliothèque universitaire F.IV.44; *C*: Chantilly, Musée Condé 471 (618); et *P*: Paris, Bibliothèque Nationale, f.fr. 12547. Il n'est pas lieu ici d'établir la filiation des quatre témoins. Disons seulement que *A* et *C* donnent souvent des leçons convergentes même si *C* essaye trop fréquemment de moderniser la syntaxe et de franciser le vocabulaire. Par ailleurs, les deux autres témoins fournissent bien des leçons similaires, mais *B* abrège souvent la fin de laisses (l'hypothèse inverse suivant laquelle les trois autres manuscrits auraient allongé les laisses me paraît invraisemblable). Nous avons donc deux témoins qui pourraient être pris comme manuscrit de base, à savoir *A* et *P*. Lequel serait à choisir?

Pour présenter les mots dignes d'intérêt que donne la chanson de geste, je les répartirai en deux groupes. D'un côté, on aura des mots régionaux, en l'occurrence des picardismes; de l'autre, des mots plutôt rares. Evidemment il y aura des cas qui appartiendront aux deux groupes: ce sont des mots dont l'attestation est précieuse, mais en même temps qui ont une coloration régionale.

---

[*] Toute ma reconnaissance va à Monsieur Gilles Roques qui a bien voulu lire mon tapuscrit et me prodiguer de nombreuses suggestions.

I. Mots régionaux

D'abord des régionalismes; on donnera d'abord les leçons de *A*, suivies de *P*, *B* et *C*, sauf si le mot en vedette ne se trouve pas dans *A*; dans ce cas on citera en premier lieu le manuscrit dont est extraite la leçon citée.

ablement «habilement» : *Et Florisset saisy Richier apertement, Sur son cheval le toursse devant luy* ablement, *A l'un cor de l'estour l'emporte radement* (*A* f° 155v°; *luy en present* dans *P* f° 140, *B* f° 61d et *C* f° 163v°); voir FEW 4, 465a qui cite l'adverbe uniquement chez Froissart (de même TL 1, 55 et Gdf 1, 24b); l'adjectif *able* est connu comme picardisme littéraire qu'a employé Guillaume de Machaut, comme le signale G. Roques («Tradition et innovation dans le vocabulaire de Guillaume de Machaut», dans *Guillaume de Machaut, poète et compositeur, colloque Reims 19-22 avril 1978*, Paris, Klincksieck, 1982, p. 168, n. 13); même si la leçon isolée de *A* n'est pas originelle, son attestation serait un deuxième emploi de l'adverbe.

afinir «tuer» : *Quant cheulx de la chité ont la nouvelle oÿe Que morte estoit leur gent et ainsy* afinie, *Grant doel vont demenant, ly uns brait, l'autre crye.* (*A* f° 178v°; *P* f° 178v° *desconfie*; *B* f° 69a manque; *C* f° 182v°: *affinee* [dans la laisse en *-ie*]); au sens de «tuer», TL 1, 190 cite BaudSebB et BastS (manque au gloss. de BastC comme dans les notes de BastS), et Gdf 1, 143b cite de plus ChronGuescl (= ChronGuesclFaucon 2913); FEW 3, 558a relève en outre FroissMéliador; on dira donc que le mot appartient au domaine picard en moyen français.

baux «poutre» : *La commencha assault et sy grant palletis Que les Sarrasins ont les grans fossés emplis De mairiens et de* baux *qu'il ont par dedens mis* [ces vers sont suivis par le vers cité *s.v. crestiaux*] (*A* f° 50v°; de même *P* f° 45 et *B* f° 21c; *C* f° 50 *boys*); voir FEW 15, 1, 35 wallon, pik.; TL 1, 884; Gdf 1, 560c et 602b; GdfC 8, 307b; ajouter J. Rychner, BouchierAbevile, 162 note; Cl. Régnier, *Mél. Lecoy*, 1973, p. 508, n. 1; LionBourgAlK; TristNantS gloss. et 23170 (à lire *bauc* et non *banc*); ChronGuesclFaucon 3829, 4391 et passim; Jourdain de Blaye en alexandrins, mon édition en préparation (= JourdBlAlM) 1256 et 1265.

coron «bout», ***venir a coron*** «en venir à bout» : [dans l'île maudite où vit un griffon, le roi d'Antioche se plaint à Antiaume de leur sort désespéré] *Moi et vous sommes mort, n'i voi autre* coron (*P* f° 6; mais *A* f° 7, *B* f° 3c et *C* f° 7 donnent *m. je n'y voy raenchon*); [Charlemagne parle à ses barons de son projet d'aller conquérir Venise] *Or le voray avoir a ma devision Et se vous ne m'aidiés, n'en* vesray a coron (*A* f° 136; *P* f° 123; *B* f° 53d; *C* f° 143v°); c'est un des mots régionaux qu'utilise Froissart, comme l'a fait remarquer Gilles Roques («A propos d'éditions récentes de textes de moyen français. Problèmes et méthodes en lexicologie médiévale», dans Marc Wilmet (éd.), *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale en moyen français, Colloque...*, Bruxelles, 1979, pp. 3-21, surtout p. 5); voir FEW 2, 1199a, pik. flandr.; ajouter G. di Stefano Dictionnaire des locutions en moyen

français 199b, Percef(4)Roussineau gloss. et les références qui sont données dans mon article (TraLiPhi 1992) sur la localisation de Florent et Octavien (éd. N. Laborderie = FlorOctAlL), n. 32.

crestiaux, cretiel «créneau» : [le vers suit les vers cités *s.v. baux*] *Puis viennent as* crestiaux *tout ainsy que rabis* (*A* f° 50v°; *P* f° 45 et *B* 21c *v. jusc'au mur*; *C* f° 50 *v. jusqu'au mur a. comme Arrabis*); *Cheux des* crestiaux *avoient les coers sy esbaubis* (*A* ibid.; *P* ibid. et *B* ibid. *s. esbahis*; *C* ibid. *d. carneaux a. tous l.c. esbahis*); il y a deux autres attestations *s.v. fosetiel* et *volage*; voir FEW 16, 315a, apik.; ajouter LionBourgAlK gloss.; ChronGuesclFaucon 1341, 1426 et passim; FlorOctAlL gloss. s.v. *crenier* (qui signale l'opposition du ms. *A* donnant *creneaux* et des mss *B* et *C* présentant *crestiaux*, sans souligner le caractère régional de ce dernier; voir aussi mon CR dans la RLiR); JourdBlAlM 867, 869, 2175, 2437, 2442, 2660.

desparal (faire -) «marquer une séparation» : [Lubias, qui sans le savoir s'est couchée plusieurs fois avec Amile (déguisé en Ami), dit à son mari Ami qui vient de rentrer] *Je vous doi pau amer par Dieu l'espesïal, Que trestoutes les nuis jusques a l'ajournal Avés mis dalés moi pour* faire desparal *Le vostre boine espee au pommel de metal* (*P* f° 72v°; de même *B* f° 32c et *C* f° 82v°; *A* f° 81 manque); le mot *desparal* serait un dérivé, inconnu par ailleurs, de *despareillier* v.a. «séparer (des personnes, des choses qui étaient unies)» (FEW 7, 649a); en outre, on a deux types voisins, *desparel*, *desparelle*; comme le dit A. Fourrier (FroissPrisonAmoureuseF, note 882), le substantif masculin *desparel* et le substantif féminin *desparelle* signifient au sens propre «brisure héraldique» (voir BretTournD 900 et 1975 et gloss.; les passages sont cités comme l'attestation unique de chaque terme par TL 2, 1679; voir aussi BraultBlazon 255a et 262a), et le sens général de «signe distinctif» n'est attesté que dans FroissPrisonAmoureuseF (le passage est cité par Gdf 2, 621b au sens de «contraste»); les substantifs *desparal*, *despareil(le)* seraient des régionalismes[1].

encoste (par d'-) «à côté de» : *Car amenee estoit la danselle jolie* Par d'encoste *le camp, la estoit despoullie* (*A* f° 71v°; de même *P* f° 63v° et *B* f° 29a; *C* f° 71v° *Par decoste*); voir aussi *A* f° 135 (de même *P* f° 122 et *B* f° 53b; *C* f° 142v° *par decoste*) et *A* f° 143 (de même *P* f° 129v° et *B* f° 56d; *C* f° 151 *par enceste*); chaque fois, *C* montre donc son incompréhension de l'expression régionale; voir FEW 2, 1248a, apik.; voir aussi mon article cité sur la localisation de FlorOctAlL, n. 31.

ente «qui est dans l'angoisse» : [Voici la réaction de Belissant qui vient d'apprendre l'identité d'Amile] *Quant la belle l'oÿ, dont luy fu le coeur* ente, *Car bonne amour le mist adont en telle sente Qu'elle ne poet durer, car forment s'espoente Que ne*

---

[1] Quant à l'attestation du subst. *despareil* «situation insolite» que relève O. Jodogne dans le gloss. de son édition du Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban, G. Roques (RLiR 48, 1984, 513) le comprend plutôt comme un adjectif signifiant «différent, insolite».

faille a celuy ou son coeur atalente (*A* f° 62; *P* f° 55 *Q. le pucielle l'ot se li fist le c.e.*; *B* f° 25d donne la même leçon que *A*; *C* f° 61v° *o. lui fit le c.e.* [vers faux]); quant à un autre passage (*Uns mais marchiet feriés, maint jour vous feroit trente*, *A* f° 33v°), la leçon de *A* est manifestement erronée, il faut lire suivant *P* f° 29v° et *C* f° 33v° *feroit ente*, ou *seroit ente* selon *B* f° 14b; les expressions relevées sont donc: *le cuer luy est ente* «elle est dans l'angoisse», *le cuer l(u)i fait ente* «id.», *estre ente a qn* «causer le tourment de qn», *faire ente a qn* «id.»; le caractère régional du mot est déjà assuré, voir surtout G. Roques, RLiR 55, 1991, 272; ajouter mon article cité sur la localisation de FlorOctAlL, n. 34.

estonneement «d'une manière qui étonne» : [Amille vient pour la première fois chez Flore qu'il aime] *Venus est en la cambre, sy est dedens sallis Sy* estonneement, *car moult estoit hardis Qu'il s'est sy fort hurtés c'a peu qu'il n'est flatris Devant luy a la terre sur le pavement bis* (*A* f° 21; de même *P* f° 18v° et *B* f° 9c; *C* f° 21v° *estrivieement*); l'adverbe manque au FEW 3, 330a comme à TL 3, 1408; Gdf 3, 619b relève le mot et cite HugCapL, ChronGuesclC (le premier exemple cité est à ChronGuesclFaucon, 749 *FED*, et le second exemple cité correspond au v. 5502 de la même éd.; on ajoutera le v. 4327) et Perceforest (mais les éd. J.H.M. Taylor et G. Roussineau ne l'ont pas relevé dans leur gloss.); ajouter LionBourgAlK gloss.; vu les textes que cite Gdf, l'adverbe semble faire partie du picardisme en moyen français; le TLF ne dit rien sur le mot.

estricquier «frotter, caresser» : [Dans un passage où le narrateur raconte une nuit d'amour d'Amile et de Belissent] *Quant Amilles l'entent, adont l'a embrachie, Douchement l'acola et puis sy l'a baisie; Du sourplus je n'en sçay, point n'est drois que le dye, Mais je suppose assés que bien fu* estricquie (*A* f° 68v°; ce vers manque aux autres mss: *P* f° 60v°; *B* f° 28a; *C* f° 68); [Antiaume est surpris par son hôte Remy d'être couché avec la fille de ce dernier] *Que Remy le preudomme dont je vous voy contant Trouva aveuc sa fille le demoisel couchant, Bras a bras, nu a nu et l'un l'autre* estricquant (*A* f° 132; mais *P* f° 119v°, *B* f° 52b et *C* f° 140 donnent *b. en ung [leur* P*] lit et... acolant*); la leçon isolée de *A* est le verbe qui pourrait être considéré comme picardisme selon Albert Henry, qui a fait cette remarque à propos du fabliau le Prestre et les deus Ribaus (RPh 26, 1972, 253); voir pour le fabliau NRCF 5, 405, note au v. 145; voir aussi FEW 17, 256b, apik. et TL 3, 1476.

fie «fois» : *Au batel sont venu tous deux a une fie* (*A* f° 9v°; *P* f° 8; *C* f° 9v°; seul *B* f° 4c donne un texte différent *d. par compaignie*) et passim; le mot est trop connu comme picardisme pour que l'on insiste là-dessus; voir G. Roques, ZrP 94, 1978, 667 et mon article cité sur la localisation de FlorOctAlL, n. 37 et 38.

flachart «couverture de lit, de cheval» : [En combattant les païens devant Constantinople, Amile s'adresse à Ami] *Et se nous lez poiesmes d'espees au faussart Derompre ou despeichier le longeusse d'un dart, Je croy bien que ly aultre y venroient trop tart. Et quy ne s'aventure ne vault mye .I.* flachart (*A* f° 31; *P* f°

27v° *faussart*; *B* f° 13b *flassart*; *C* f° 31 *flosart*); voir FEW 3, 589a, flandr.; TL 3, 1911 cite BaudSebB, BastS et Deux rec. sottes chansons; Gdf 4, 25b cite en outre des doc. de Lille 1362, Valenciennes 1373, etc., aussi bien que Froissart; ajouter TristNantS gloss.; les deux attestations citées dans cette dernière chanson de geste font partie de l'expression de la négation affective au même titre que notre exemple; ajouter donc à MöhrenVal 127, qui ne cite qu'un exemple (BastC); la var. de *P faussart* «arme d'hast à hampe et dont le fer aigu présente un tranchant convexe» (FEW 3, 404b) serait aussi à ajouter à MöhrenVal, qui ne cite aucun exemple du mot utilisé comme objet de petite valeur.

fosetiel «petit fossé» : [Dans une description de combat] *Et li enpereïs estoit sur le cretiel; O lui estoit sa fille qui menoit grant rebiel Et Marie le bielle du linage roiel, Et voient le bataille bien priés du* fosetiel (*P* f° 36; de même *B* f° 17c; *C* f° 40v° *foucetel* [à la place de *cretiel*, on a *crenel*; voir *s.v. crestiaux*]; seul *A* f° 41 donne *maresquel*); TL n'a qu'un renvoi; voir Gdf 4, 104a qui cite deux doc. (Lille et Douai), d'où FEW 3, 739a, flandr. 1362, 1439; comme me le signale G. Roques, Debrie, Glossaire du moyen picard, cite *fosseteau* en 1569; notre attestation serait une troisième, et un cas unique pour les textes littéraires; pour la var. de *A*, elle-même régionalisme, voir ci-dessous, *s.v. maresquel*.

garguechon, gargeçon «gosier» : [Amile tranche la tête du cheval du duc Gombaut] *Bien le cuida ferir sur le heaume en son, Mais le cop avala sur le destrier gascon, Le teste luy coppa parmi le* garguechon (*A* f° 66v°; *P* f° 59 et *B* f° 27b donnent *t. li trença enpriés [parmi* B*] le gargeçon*; *C* f° 66 *t. lui trencha p.l. gargaton*); [Dans un duel judiciare, Ami attaque Hardré] *A .II. bras prinst Hardré par tel condicion C'ambedoy sont ceü par dessus le menton Tant qu'il lui fist passer parmi le* garguechon (*A* f° 77v°; *P* f° 69v° et *B* f° 31b donnent *Si q. ... gargeçon*; *C* f° 78v° *Si q. ... gargaton*); la leçon de *C* montre son incompréhension du mot régional; voir DEAF G 259 où pourtant il n'y a pas d'indication sur la répartition géographique du mot; FEW 4, 58b, aflandr. anam. alütt.; ajouter RenMontVerelst gloss. et FlorOctAlL 12334B.

graus «griffes» : [Dans un duel judiciare, le singe attaque Lambert] *Le huvette d'acier li va a* graus *oster Et puis en l'un des ieux va sa pate bouter Si que par fine force li a fait l'oel crever* (*P* f° 112; de même *B* f° 49b; *C* f° 130v° *h. du chief l.v. agus o.*; *A* f° 124v° *Le bachinet du chief l.v. tantost o.*); voir FEW 16, 378b, aflandr. apik.; TL 4, 573; Gdf 4, 340a; ajouter RenNouvelR gloss.; JourdBlAlM 4715, 14277; FlorOctAlL (voir mon CR); pour le mot *huvette*, voir ci-dessous.

huvette «coiffe de cuir ou d'osier, recouverte de bandes de fer ou de fil d'archal»: [Antiaume se prépare pour un combat] *Et quant Anthiame vit Franchois aparillier Et vit les Sarrasins jus du mont desrengier, Une* huvette *va droit en son chief* muchier *Et puis prent en se main .I. mayrien de coirtier* (*A* f° 137v°; *P* f° 124v° *v. desus s.*; *B* f° 54b *c. lancier*; *C* f° 145 *c. poser*); voir aussi le vers cité *s.v. graus*; voir Gdf 4, 535a, d'où FEW 16, 256a, wallon. flandr. pik.; TL 4, 1257 ne cite que

BaudSebB; ajouter LionBourgAlK gloss. et TristNantS 19409 note qui renvoie à l'article de K. V. Sinclair, ZrP 78, 1962, 460 (où est indiqué l'article de TL); pour le verbe *muchier*, voir ci-dessous.

lotee «contenance de la mesure de liquide appelée *lot*» : [Quant, devenu lépreux, Ami vient à Clermont, les gens d'Amile vont lui chercher du vin] *Quant virent le malade, adont sans ariestee Li vont querre du vin une grande* lotee (*P* f° 81; tous les autres témoins, *A* f° 90, *B* f° 36b et *C* f° 92, ont *potee*); TL 5, 684 et Gdf 5, 37b ne citent qu'un même passage de BaudSebB; d'où FEW 16, 482b, apik. *lotee* (hap. 13. jh.); la leçon isolée de *P* serait une deuxième attestation du mot régional (le mot *lot* «sorte de mesure pour les liquides» lui-même est «flandr. pik.» selon FEW ibid.). Quant à la leçon de *ABC*, *potee* «ce que contient un pot», TL n'en cite qu'un exemple, tiré d'Auberee (= NRCF 1, 208-209 où tous les mss. sont d'accord), tandis que GdfC 10, 387a cite ChevCygneNaiss [= v. 2440 de ElioxeMickel, comme le signale le TLF 13, 903b], 1307 Caen et 1419 Tournai; voir aussi FEW 9, 266b, seit 12. jh.; le mot ne semble pas attesté très souvent en ancien français.

machier, macier «sergent d'armes, portant une masse en signe d'autorité» : [La reine de Grèce, éprise d'Amile, se fâche en entendant dire que le jeune homme et sa fille s'aiment] *Quant le roïne l'ot, s'en ot le coeur dollent, A ses* machiers *commande a tous generalment Que ly corps de se fille soit mis isnellement Par dedens une tour fremee fermement* (*A* f° 35; *P* f° 31 *Ses maciers apiella*; *B* f° 15a *Ses maceteurs c. a t. communalment*; *C* f° 34v° *A ces sergens c.*); voir FEW 6, 1, 508a, apik. (Chron. de Flandres, Froissart, Molinet); TL 5, 759 cite un seul exemple de MirNDPersP, mais au sens de «héraut». Quant à la var. de *B*, *maceteur* (dont le sens serait proche de celui de *machier*), je n'ai pas trouvé le mot dans TL, Gdf, FEW 6, 1, 508a (mattea); on a une autre attestation du mot: *Çou estoit li touriers qui hautement cria, A deçeüs se tint, si c'a le cambre ala. Les* maceteurs *au duc telement esvilla, Puis fist Flore saisir et se li demanda U Amiles estoit, mais elle le noia* (*B* f° 11a; *A* f° 25 *Le marissal a.d. celle nuit e.*; *P* f° 22 *Et le mesnie*; *C* f° 25 *L. macherres*); là, la var. de *C* serait-elle à rattacher au substantif *maciere* «femme qui sert de héraut» (FEW 6, 1, 508a, afr. ca. 1340 = TL 5, 759 qui cite le Pèlerinage de vie humaine de Guillaume de Diguileville)?

maresquel «petit marais» : var. *A* du vers cité *s.v. fosetiel*; voir FEW 16, 520a, aflandr. *mareskel* (1258) et apik. *marekel* (1250) et *maresquel* (1399 [= Corbie], DC; Doullens 1470, Weer); les trois premières attestations du FEW sont citées par Gdf 5, 171b; TL 5, 1157 n'a qu'un renvoi; notre attestation serait, comme c'était le cas de *fosetiel*, un exemple précieux pour les textes littéraires.

moilon, moillon «milieu» : [Amile et son père Antiaume se combattent sans le savoir] *Se l'espee ne fust brisie par le* moillon, *Ja mesist son enfant a grant destruition* (A f° 57v°; P f° 51 *b. ens ou moilon*; B f° 24a *b. ens u m.*; C f° 57 *moilion*) et passim; le mot est utilisé à la moitié nord du domaine picard; voir FEW 6, 1, 616b; Gilles

Roques, ZrP 94, 1978, 667; ajouter les références données dans mon article cité sur la localisation de FlorOctAlL, n. 44.

mortoire «mort, destruction» : [Barbaquant, un vieux roi païen, regarde le ciel pour voir l'avenir] *Mais quant che sort faly, il vit a l'autre lés Estoilles de* mortoires *et de mortalités Dessus les Sarrasins et vit que la cités Seroit a cest enfant avant qu'il fust finés Et que les hoirs de droit en seront hors boutés* (*A* f° 132; de même *C* f° 139v°; *P* f° 119 *E. miervilleuses*; *B* f° 52b *E. mervilleuses et grant mo.*); voir FEW 6, 3, 136a, afr. mfr. *mortoire* (1235-Froiss), *mortoir* (lütt. ca. 1380 = Gdf 5, 419b qui cite JehPreis), *mortore* (nam. 15 jh. = Gdf qui cite Chronique de l'Abbaye de Floreffe); TL 6, 313 cite MousketR, Appolonius, D'Ezéchiel [mais ce texte donne *morteor* comme le citent Gdf 5, 417b et FEW 6, 3, 136a; voir le fac-similé, publié par H. Omont, du ms. B.N. f.fr. 837, f° 207c], ChansArtJeanroy [voir ChansArtB gloss. «mortalité»], BaudSebB, GilMuisK, WatrS; Gdf cite deux doc. de Tournai (1235 et 1238 [le second exemple correspond à DocBHainautRuelle 4, 18]), Poés. fr. av. 1300 [= ChansArtJeanroy, passage cité par TL], le Roman de la Rose, ms. Corsini f° 131a [= var. *Ca* du vers 19809 de RoseMLangl, où on lit *le mortoile*; on devrait donc ranger cette leçon isolée *s.v. mortoille* dans Gdf 5, 419a], Estories Rogier, Richel. 20125, f° 194c [= Histoire ancienne jusqu'à César, voir Wo n° 77], Froiss; ajouter TristNantS gloss; d'après les attestations ainsi rassemblées, il me semble que le mot *mortoire* appartient à la catégorie des picardismes.

moutoncel «petit mouton, agneau» : [Voici une déroute des païens, comparés aux agneaux] *Et quant ly soudans d'Acre a veü che merel, Il en va maudissant Mahon et Jupitel, Car Sarasin s'en fuient ensy que* moutoncel *Quant il voient le leu issir d'un bosquetel* (*A* f° 41; de même *B* f° 17c et *C* f° 40v°; *P* f° 36 *s'en vont fuiant que m.*); voir FEW 6, 3, 206b mfr. *moutoncel* (BaudSeb [= Gdf 5, 432b et TL 6, 373]; Molinet), *moutonciaux* pl. Froissart [= Gdf]; quant à la comparaison, notre attestation serait à ajouter à Ziltener n° 2836 et suiv.

muchier «revêtir un vêtement» : le vers est cité *s.v. huvette* (*A* f° 137v° et *P* f° 124v°; la leçon de *C* f° 145 *poser*, dans la laisse en *-ier*, montre un essai malheureux de modification); [une autre attestation se lit aux vers cités *s.v. robelette*] *Car tant l'avoit viestue n'i pooit mais* mucier (*P* f° 120v°; de même *C* f° 141; *A* f° 134 et *B* f° 52d n'ont pas ce vers); voir FEW 6, 3, 196b, awallon (Jd'OutreMyr [voir p. CCXIX et le gloss. de l'éd. A. Goose]; JStav [= Gdf 5, 439a]) et les attestations modernes; TL 6, 393-397 n'a pas d'attestation.

murmillier «murmurer tout bas» : [la nouvelle se répand qu'un enfant (Florissés) a été trouvé dans un bois] *Quant cil de le citet oïrent* murmillier *C'on ot trouvet tel cose dedens le bos plenier, Encontre l'enfant vont qui tant fait a prisier. Pour son membre desous le prendent a mokier, Car mervelles l'ot lonc comme ce fust .I. destrier*[(2)] (*B* f° 51c; *A* f° 130v° et *C* f° 137v° donnent *murmurer*; *P* f° 117v°

[(2)] Pour la comparaison avec le membre viril d'un cheval, voir Ziltener n° 2764.

desresgnier); si l'on considère que la leçon *murmurer* est une altération fâcheuse que, déconcertés par le mot rare, les mss *A* et *C* (ou leur modèle commun) ont apportée malgré la rime en *-ier*, la leçon de *B* sera défendable et la variante de *P* ne sera qu'un changement facile; voir FEW 16, 582b, afr. pik. 13. jh.; Gdf 5, 451b cite d'un côté Hem [voir HemH gloss., où la référence au vers 4504 manque] et de l'autre un exemple tiré de la Comparois. dou pré, Richel. 378, f° 10r° [= Des Mesdisens, poème anonyme conservé aussi dans BN f.fr. 25545 f° 20-21v° et f.fr. 25566, f° 245v° selon A. Långfors, R 40, 1911, 559, n. 3]; TL 6, 439 ne cite que Hem.

potente «bâton d'appui en forme de T, béquille» : [A propos des amoureux, on a un propos général comme il suit] *Cheux qui servent Amours, quant c' est de bonne entente, Ils sont trop plus malade que telz va a* potente, *Mais ce leur samble adés toute joie exelente De tout quanqu' ilz endurent* (*A* f° 62; *P* f° 55 *pl. de maux. q.*; *C* f° 61v° *pl. de maulx q. ... potence*; *B* f° 25d manque); la leçon de *C* est certainement erronée, parce que le vers doit avoir une rime en *-ente*, corriger donc *potence* (sur ce mot, voir FEW 9, 253, *potence* «béquille») en *potente*; FEW 9, 252b, afr. mfr., relève HuonABC [= cité aussi par TL 7, 1654; voir aussi le gloss. de HuonABCL, qui relève le mot aussi dans Quatre fils Aimon, éd. Castets, mais je n'ai pas retrouvé le passage dans RenMontThomas et RenMontVerelst], Douai ca. 1250-1370, flandr. 1343, R 33, 598 [= un doc. cité par A. Delboulle]; TL cite en outre BaudSebB; ajouter FlorOctAlL gloss.; vu la répartition des attestations ainsi rassemblées ainsi que les attestations modernes (FEW ibid. cite Tournai et Gondcourt), on dira qu'il s'agit d'un régionalisme[3].

ramonner «rosser» : [En confiant sa femme Lubias à Amile, Ami donne un conseil] *S' elle vous dy fors bien, vostre paume levés Et parmy le visaige tantost lui* ramonnés, *Car che est le coustume, lors le maistrierés S' elle est souvent batue* (*A* f° 70v°; les trois autres mss, *P* f° 62v°, *B* f° 28d et *C* f° 70, donnent pour le deuxième hémistiche *.iiii. cols li donnés*); FEW 10, 42a, relève pour ce sens lütt. 1350, Molinet et 1528; ces attestations correspondent à Gdf 6, 583a qui cite ChevCygneBruxR [ca. 1360, cité aussi par le TLF 14, 333b[4]], Perceforest [éd. 1528, mais voir déjà les gloss. des éd. J.H.M. Taylor et G. Roussineau, et la remarque de G. Roques, ZrP 96, 1980, 418] et JeanMolinetChroniques; même si la répartition moderne est plus étendue, les attestations anciennes semblent confinées à un domaine restreint.

regnation «vie» : [Dans une prière à Dieu, on a une évocation de la vie de Jésus] *Par dedens Bethanie suscita Lazaron, Mainte miracles fist en sa* regnation *Dont les Apostles mist en sa subjection* (*A* f° 7v°; de même *B* f° 3d et *C* f° 7v°; l'oraison

---

[3] Pour l'expression *trop plus* «beaucoup plus», voir K. Baldinger, RLiR 46, 1982, 95.

[4] Il cite aussi au sens de «maltraiter, frapper à tour de bras» 3e tiers du 15e siècle, Devinettes fr. du M. A. 544 ds ZrP 100, 265.

développée manque à *P* f° 6v°); FEW 10, 215a n'a pas relevé la signification de «vie», à côté des autres sens comme «royaume» [Chastell et Gdf 6, 743c qui cite ChevCygneBruxR, Hist. de Ger. de Blav. c'est-à-dire JourdBlAl et BaudSebB], «patrie» [ChronGuesclC, cité aussi par Gdf et TL] , «règne» [Chastell; Gdf cite Ciperis, HugCapL, Froiss et un doc. de Tournai 1487; TL ajoute BaudSebB], «pouvoir gouvernemental» [Chastell]; le sens de «vie» n'est donné que par TL 8, 622, mais il cite seulement BaudSebB et HugCapL; ajouter RenMontVerelst gloss., TristNantS gloss. (le sens de «vie» semble mieux convenir aux passages cités), FlorOctAlL (voir mon CR), ChronGuesclFaucon 12436 et 24178; les attestations ainsi rassemblées me semblent suggérer qu'on a affaire à un régionalisme.

tangonner «presser, tourmenter» : [Dans un duel judiciaire, Ami attaque Hardré] *Il a mis piet a terre et Amis l'aprocha, A deux bras l'ahierdy, desous lui le jeta Et la le fiert et maille, moult fort le* tangonna (*A* f° 75; les trois autres mss donnent pour le second hémistiche *d'un coutiel que il a* (*P* f° 67v°) ou, *a .I. coutiel qu'il a* (*B* f° 30c et *C* f° 75v°); la leçon isolée de *A* est connue comme un mot picard, voir G. Roques, ZrP 95, 1979, 427, n. 2; FEW 17, 306a; TL 10, 76; Gdf 7, 638b; ajouter TristNantS gloss.

tangrement «avec hâte et ardeur» : [Amile déclare son amour à Belissent] *Bielle, par celui Dieu a cui li mons apent, Quant je vis vo biauté et vo contenement, Je fui du tout ravis en amer* tangrement (*P* f° 56; de même *B* f° 26b; *A* f° 63v° et *C* f° 63 donnent *sy [tant* C*] griefment*); [Un combat d'Ami et de Hardré] *Li uns requeroit l'autre adont moult* tangrement, *Cescun de son blason se coevre apiertement* (*P* f° 66; de même *B* f° 30a; *A* f° 74 *fierement*; *C* f° 74 *aigrement*); [Gérard part de Blaye à la recherche de son père] *De Blaves est yssus chevauchant lïement, Jusques a le Riole n'y fist arestement, Vers Cleremont s'en alloit ly enfes* tangrement (*A* f° 95v°; *P* f° 86 manque; *B* f° 38b *lïement*; *C* f° 98v° *tenrement*); [Dans un duel judiciaire, Lambert se défend désespérément contre le singe] *Et Lambers du blason qui fu fais a argent Le fery a son pooir pour luy mettre a tourment, Pour luy a deguerpir le fiert moult* tangrement (*A* f° 126; P f° 113 et *B* f° 49c montrent une légère différence *Pour li a descarpir*[5] *le f.*; *C* f° 132 *P.l. faire laisser le f.m. sarrement*); on a ainsi quatre attestations de l'adverbe, mais la répartition des leçons n'est pas toujours pareille; ainsi la première et la deuxième citation montrent-elles d'un côté *P* et *B*, et de l'autre *A* et *C*; dans le troisième cas la leçon de *A* est isolée; la dernière attestation est assurée par l'accord des trois mss *APB*; on peut considérer au moins que le quatrième cas remonte à l'original; le mot est connu comme un des picardismes qu'utilise Froissart, comme l'a noté G. Roques (article cité *s.v. coron*, p. 5); voir FEW 17, 306b; ajouter ChronGuesclFaucon 16798, Percef(4)Roussineau gloss., LionBourgAlK gloss. et FlorOctAlL 5593C.

---

[5] Pour le verbe *descarpir* «se séparer, se débarrasser de qn», voir FEW 2, 402b; TL 2, 1498; Gdf 2, 554a.

tillas «adj., vigoureux» : [Ami et Hardré se combattent] *Or fu Amis desous qui moult estoit* tillas, *Et Hardré li donnoit souvent grans hatiplas* (*P* f° 68v°; de même *B* f° 31a; *C* f° 77 *d. que m.e. il las*; *A* f° 76v° *q. tristres fu et las*); comme on le voit dans d'autres cas, *C* montre le désarroi du copiste face au mot rare et régional; la variante de *A* suggérerait-elle la présence d'un modèle commun à *A* et à *C* et la modification survenue déjà au niveau du modèle? Le problème serait à examiner de plus près; voir FEW 13, 1, 329a, mfr. *tillasse* «dur, coriace» (flandr. ca. 1580, R 35, 410 [citation relevée par A. Delboulle] et les attestations modernes en rouchi, picard; le mot manque à TL comme à Gdf; notre cas serait une première attestation de ce mot dont la diffusion reste limitée au nord; pour le mot *hatiplas*, voir ci-dessous.

traitin «fait, cause» : [Gérard qui allait épouser une reine sarrasine Ludiane prête imprudemment la main lorsque sa fiancée reçoit le baptême, et du coup, le mariage lui est interdit] *Dont dist ly archevesque c' on appella Turpin: «Vous ne l' averés ja, sire, par saint Orbin, Car lever le vous vy de fons sur le bachin.» Quant Gerart l' entendy, il tint le chief enclin, A decheü se tint quant oÿ le* traitin (*A* f° 154v°; de même *B* f° 61b; *C* f° 162v° *le traictin*; *P* f° 139 *le traïn*); TL 10, 517 cite BaudSebB, HugCapL et BastS; Gdf 8, 7c cite en outre ChevCygneBruxR; ajouter LionBourgAlK gloss. Je n'ai pas trouvé le mot dans FEW; serait-il à rattacher à *tractare* (FEW 13, 2, 140b), à *tractus* (ibid., 148a), ou à *trahere* (ibid., 177a) comme le dit A. Scheler (BastS, note au vers 214)? En tout cas, les attestations relevées par TL et Gdf donnent à penser qu'il s'agit d'un mot appartenant au moyen français de l'épopée tardive picardisante.

trondeler «tomber en roulant» : [Les deux frères Antiaume et Florisset se battent] *Encore furent ly frere a le terre gisant, Quy bras a bras s' aloient a terre* trondellant *Que la poudre entour eux s' aloit sy fort levant Qu' a paine les veoient cheulx qui sont droit devant* (*A* f° 165v°; *P* f° 146v° et *B* f° 65b donnent *s' al. telement touellant*; C f° 171v° *s' atournent en tournoiant* [vers faux]); voir FEW 17, 370b afr. pik. ca. 1330 [= BaudSebB, cité par TL 10, 682 et Gdf 8, 87c], flandr. 15. jh. [= GesteDucsBourgK, Gdf], Molinet et les attestations modernes en picard; voir aussi FEW 17, 643b, hap. 14. jh. [= TristNantS, note au vers 12116 qui renvoie à ZrP 78, 1962, 462]; ajouter Percef(4)Roussineau gloss. et JourdBlAlM 6989; on a donc affaire à un régionalisme; il reste à vérifier VengAlH, exemple cité par TL et Gdf.

II. Mots rarement attestés

adevinement «calomnie» : [En répondant à l'accusation lancée contre elle, Lubias dit] *Sire, dist Lubias, laissiés vo maltallent, Car oncques ne pensçay cestuy demainement; Par celuy saint Seigneur a quy ly mons apent, Nel voroye pensser pour l' or du firmament. Et s' il estoit nuls hons vivans qui en present Me volloit mettre sus tel* adevinement, *J' aroye .I. campion tos et apertement* (A f° 120v°;

P f° 108v°, B f° 47d et C f° 127 donnent une ligne de plus *Qui vosist m.s. mon cors et mon jouvent* [*c. si faitement* B] *Qu' enviers le vostre fille ai ouvré tellement, J' a.*); voir FEW 3, 108b, afr. «conjecture, soupçon; calomnie»; au sens de «calomnie», TL 1, 144 se réfère à Berne 389 [= Gautier d'Epinal (lorrain, mort entre 1270 et 1272 d'après le DLF), éd. U. Lindelöf et A. Wallensköld, 8, 2, 8] et à un doc. du 14e siècle, et Gdf 1, 102c cite un doc. de 1394 et Monstrelet *Chroniques*.; notre attestation serait à ajouter à cette liste assez maigre.

aresteuure, aresteüre «délai» : [Dans une description de combat] *La oïssiés sonner maint cor a desmesure. Franchois crient aux armes sans faire* aresteuure (*A* f° 155; *P* f° 139v° *F. ceurent as a.s.f. ariesteüre*; *B* f° 61b *F. keurent as a.s.f. aresteüre*; *C* f° 162v° *F. conneuirent* [?] *a.a.s.f. actendure*); TL 1, 519 ne cite qu'un exemple, tiré de ClarisA, tandis que Gdf 1, 393b se réfère à GirViane (qui correspond à la var. *D* [BN f.fr. 1448, ms. lorrain du 13e siècle] de GirVianeE 2009; le mot est dans une laissen en *-ue*) et à Maugis (qui correspond à MaugisV 312; mais Vernay rejette cette leçon du ms. *P* [BN f.fr. 766] et adopte la leçon *aresteüe* qui convient mieux à la rime en *-ue*); voir aussi FEW 25, 312b *sans nule (point d') aresteure* «sans délai» (13e s.); notre attestation serait une dernière attestation ancienne; par ailleurs, la var. de *C, actendure*, serait un hapax (s'il ne s'agit pas d'une simple faute), le mot manque au FEW 1, 167b, à TL et à Gdf.

assoller «décharger, exempter de toute charge» : [Ami console Amile qui vient d'apprendre la mort de sa femme] *Amis son compagnon de biau parler l'* asolle, *Bien dist que des paiens abatera l' idolle Et sy abatera leur foy qui est en rolle* (*A* f° 51v°; *C* f° 50v° *A. le sien compains de son p. le soule*; dans *P* et *B*, la laisse manque); TL ne cite pas le verbe au sens qui convient ici; Gdf 1, 447c cite pour le sens de «décharger» une charte de 1248, un Cart. de S.-Sauv. de Metz en 1263 et 1264, ainsi qu'un doc. du Chap. cath de Metz en 1267; d'où FEW 24, 54b, lothr. 13. jh. (Gdf; Ilvonen); Gdf relève encore le verbe *assoiler* au sens de «absoudre» dans DestrRomeG 808 var. [= leçon rejetée du ms. Hanovre 578 (14e s., Angleterre), R 2, 1873, 27; voir pourtant les éditions récentes de L. Formisano et de J. H. Speich qui gardent *assoiler*]; ainsi, même si le verbe ne peut pas être considéré comme un mot du Nord-Est, ses attestations ne sont pas nombreuses. Quant à la variante de *C*, elle pourrait être le résultat d'une mauvaise lecture; si un copiste avait coupé *l' asolle* en *la solle*, il aurait eu facilement *le solle* en corrigeant *la* en *le*.

barbet «grognement, bredouillage (?)» : [Dans un duel judiciaire, le singe est en train de l'emporter sur Lambert] *Moult fu dolans Lambers quant son oeil ot perdu; Le baston a levé et embrachiet l' escu. Mais ychieux qui estoit de courouch esmeü Le singe volt ferir par mervilleux argu, Mais ly singes sault sus quant le cop a veü; Adont prist barbeter d' un* barbet *sy menu Et de che qu' il avoit le sien sanc espandu Et que d' un oeil l' avoit ainsy despourveü Luy a fait grande moe* (*A* f° 124v°-125r°; *P* f° 112 *Puis p. a barbeter*; *B* f° 49b la laisse manque; *C* f° 130v° le vers manque); le mot *barbet* manque aux dictionnaires; si l'on donne à *barbeter* le sens de

«prononcer indistinctement» (FEW 1, 443b, seit 13. jh.)[6], on comprendra *barbet* comme un substantif qui en dérive et qui signifie quelque chose comme «grognement, bredouillage»; vu la distance qu'a prise le singe, il me paraît difficile de rattacher le mot au substantif *barbeteor* «barbier» (FEW 1, 244a, apik.; Gdf 1, 580c) et de lui donner le sens de «l'action de tirer de la barbe».

crochis «courbé comme un crochet» : [Sadoine, aimée d'Amile, s'enthousiasme de son bonheur] *Se j' en avoye ung bel par le corps saint Denis, En che siecle cha jus auroie ung paradis. Et que [me] vault avoir terre në edefis, Se j' ay homme qui ait le cheveux blans et gris, Qui de viellesse soit et quenus et* crochis, *Et il fust rois du monde et tous suppellatis?* (*A* f° 29; *P* f° 26 *crepis*; *B* f° 12d manque; C f° 29v° *cretis*); TL 2, 1070 n'a qu'un renvoi à Gdf; Gdf 2, 376 cite un seul exemple [infinitif], tiré de DoonMayP; FEW 16, 402a qui relève *crochir* (Haut-Maine) ne semble pas donner d'attestations anciennes de la forme en *-ir*; dans ces conditions, notre chanson de geste fournirait une deuxième attestation du verbe. Quant à la var. de *P crepis* «ridé», c'est un mot de moyen français (FEW 2, 1349a, 15. jh.-1579; TL 2, 1035, 15 cite OvMorT; Gdf 2, 368a); le mot *cretis*, donné par *C*, serait à rattacher à mfr. *craiti* «séché sur pied, racorni, rabougri» (Metz 1477, FEW 16, 315a; voir ibid., 758a où est indiqué *crete* «ride» GLeu); on pourra ajouter un autre mot appartenant à la même famille, c'est *cretis* «pli, ride» qu'on trouve chez Jean Erart (voir l'éd. T. Newcombe, p. 83, note 27, où sont signalés l'article de J. Haust, R 47, 1921, 547-578 et l'existence en wallon de *creti* «froissé, chiffoné»); la variante de *C* serait-elle un régionalisme?

denavrer «blesser» : [Amile plaint Ami qui est atteint de la lèpre] *Aÿl, compains, dist il, quel povre destinee! Que vostre belle char est ore transmuee Et de la maladie laidement* denavree! (*A* f° 90v°; *P* f° 81v° *devalee*; *B* f° 36b *atournee*; *C* f° 92v° *demenee*); le verbe *denavrer* n'est connu que par deux attestation; l'une est citée par Gdf 2, 505c (VieStMagloire, Ars. 5122, f° 51; le vers cité correspond au vers 2357 de l'éd. A. J. Denomy et J. Brückmann, Mediaeval Studies, 19, 1957, 251-312 et 21, 1959, 53-128 [la Vie est composée par Gefroi des Nés en 1319]), d'où FEW 16, 594b, afr. (1316 [à lire 1319]); la seconde attestation, signalée par G. Roques, se lit à la variante *E* (Arsenal 3516, ms achevé en Artois en 1265) du vers 652 de la version *T* de VieSteMarieEgyptienne Dembowski; la leçon isolée de *A* serait donc un troisième emploi du mot.

desjunee «petit repas de matin» : [En inspectant un navire, la comtesse de Clermont y retrouve Henri] *Ousi tos que li dame fu en le nef entree, Henris qui la faisoit avoecq lui* desjunee, *Quant le roïne vit et se gent honneree, Le contesse pierçut qui blance fu que fee* (*P* f° 13; de même *B* f° 6d; *A* f° 15 *demouree*; *C* f° 14v° *desmouree*); TL ne fait que renvoyer à Gdf 2 601b, qui cite BaudSebB et GautArrEr, ms. Turin; or le dernier exemple correspond à GautArrErR 4133: *Pres ne s' en fu desgeünee* (gloss. *desgeüner* «s'alimenter»), il s'agit donc d'une leçon isolée du ms. Turin,

[6] Dans Percef(4)Roussineau (voir gloss.) et FlorOctAlL 727 et 745 aussi, le verbe est utilisé à propos de singes.

leçon non relevé par le dernier éditeur; FEW 3, 95a signale seulement que c'est un mot de l'anc. fr.; on ajoutera TristNantS 18131 (voir gloss.); ainsi, la leçon fournie par *P* et *B* serait une quatrième attestation du mot.

discree «prudente, sage» : [Comme épithète de la Vierge, *B* emploie l'adjectif trois fois] *Or les conduise Dieus et le Vierge* discree (*B* f° 2a; *A* f° 3v° *sacree*; *P* f° 3 *onneree*; *C* f° 3v° *sacree*); *Se tant ne vous amaisse, par le Vierge* discree (*B* f° 28d; *A* f° 71 *p. le vertu nommee*; *P* f° 63 *V. loee*; *C* f° 70v° *V. loee*); *Sire, dist il en haut, par le Vierge* discree (*B* f° 36b; *A* f° 90 *loee*; *P* f° 81 *lonmee*; *C* f° 92v° *honnoree*); l'adjectif est appliqué à Marie dans plusieurs épopées tardives; Gdf 2, 719a cite BastS et BaudSebB d'un côté (= TL 2, 1943), et de l'autre HugCapL (= TL 2, 1958, *s.v. distré*); ajouter Ciperis 5442; FlorOctAlL 12697C; JourdBlAlM 10020; on devra noter au moins qu'en tant qu'épithète de la Vierge, l'adjectif n'apparaît pas en dehors de ces chansons picardisantes.

enancrer soi «jeter l'ancre» : [Sur la mer, les chrétiens rencontrent une flotte sarrasine et ils se préparent à un combat] *Ils abaissent les voilles bien et hastivement, Si se sont* enancré *en la mer plainnement* (*A* f° 83v°; *P* f° 74 v° et *B* f° 33c donnent *aancrés*; *C* f° 84v° *avanciés*); TL n'est qu'un renvoi; Gdf 3, 82b cite pour l'emploi transitif Tristan, t. II, p. 95, Michel et GodBouillonPr, Richel. 22495, f° 51d; or l'exemple de Tristan correspond à FolTristOxford 141-142, et dans l'éd. Ph. Walter on lit: *La nef Tristran est arivee, El port senement est ancree*; c'est-à-dire que l'attestation de Tristan n'existe pas; pour l'emploi réfléchi, Gdf cite Relat. de div. hosilités (1292); FEW 24, 544a reprend les matériaux de Gdf (où donc la mention de Tristan est à supprimer), tout en ajoutant mfr. «se fixer quelque part» Molinet; à ces trois attestations, on peut en ajouter une quatrième; il s'agit de CoincyI11K 61 var. F, le passage est signalé par G. Roques (RLiR 47, 1983, 191); notre leçon de *A* (et la leçon de *C, avanciés*, ne laisserait-elle pas envisager la possibilité d'une mauvaise lecture de *enancrés*, due à la ressemblance de *n* et *v*, et de *r* et *i*?) serait donc à considérer comme un cinquième emploi du verbe.

enbarbé «qui a de la barbe» : [Dans une description de Florissés, enfant sauvage] *Tous nulz estoit ly enfes et yver et esté, S' avoit le corps velu et moult fort* enbarbé, *Mais le viaire avoit vermel et coullouré* (*A* f° 129v°; les trois autres témoins ont un hémistiche différent: *P* f° 116v° *v. moult noir et moult hallé*; *B* f° 51a *v. et moult noir et harlé*; *C* f° f° 136 *v. et tout noir et alé*); l'adjectif *enbarbé* n'est pas relevé dans les dictionnaires; FEW 1, 244a ne relève que l'adj. *barbé*, afr.; la leçon isolée de *A* serait-elle un hapax, ou une simple faute?

engenration «action d'engendrer» : [Dans une prière adressée à la Vierge, Antiaume dit] *Du ciel iestes roïne, si veés en fachon .I. per, .I. fil, .I. Dieu d'une* engenration (*B* f° 3d; *P* f° 6v° manque; *A* f° 7v° *D. trestout en union*; *C* f° 7v° *D. en generacion*); Gdf 3, 166b cite Ciperis, HugCapL (= TL 3, 378) et FossetierChroniques; d'où FEW 4, 685a, mfr. (14. jh. - ca. 1510); on lit le mot aussi dans FlorOctAlL 5303B; la leçon de *B* serait donc une cinquième attestation du mot.

escalengier, escalenghier «disputer, contester, ou grimper (?)» : [En arrivant à Constantinople, Amile se précipite pour descendre le premier de son navire] *Anchois que le vaissel venist au sablonnier, Sur le borc de le nef alla* escalenghier, *Puis sally aux piés joins tout outre sur l'erbier* (*A* f° 26v°; *P* f° 23v° et *B* f° 11c donnent *se vint escalengier*; *C* f° 26v° *se vint escalanger* [dans la laisse en *-ier*]); Gdf 3, 351a cite BenTroie B.N. 375, f° 87c [le vers cité correspond à BenTroieC 10157 var. B; comme la leçon de ce ms. picard est isolée (les autres donnent *chalongiee*, etc.), il serait difficile de l'attribuer à l'auteur] et Chroniques des Pays-Bas; d'où FEW 2, 104a afr. BenSMaure et mfr. (flandr.); TL 3, 835 cite un seul exemple de BerinB; un autre exemple se lit dans TristNantS 18209: [la reine Clarinde va sauter de son navire pour se suicider] *Car ainsy qu'a deux piés au bort escalengoit, Senti en ses mamelles le let qui lui sourdoit*; le sens du verbe serait-il «grimper» comme le suggère G. Roques? Dans ce cas-là, devrait-on y voir un rapprochement avec le verbe *escheller* «escalader (un mur, un rempart, une ville) avec des échelles» (FEW 11, 265b) ou le substantif *escaillon* «échelon d'échelle» (FEW 11, 272a)? Notre attestation serait-elle à considérer comme une autre attestation du sens «grimper»?

escangison, eschangison «échange» : [La reine païenne Ludiane s'adresse à ses prisonniers chrétiens, dont Gérart qu'elle aime; ils iront chez le roi Charles pour qu'on lui rende son mari Gloriant] *Sire, dist la roïne, vechy maise occoison, Raller vous en convient pour faire* escangison *Contre roy Gloriant qui est en l'ost Charlon* (*A* f° 144; de même *P* f° 131 et *B* f° 57b; *C* f° 152v° *eschangison*); le mot semble inconnu aux dictionnaires; ajouter au FEW 2, 121a.

escouville «balayure» : [Contrairement à Danebron qui vient d'être converti, Malaquin ne veut pas recevoir le baptême, et jette des choses immondes aux fonts baptismaux] *La firent Danebron lever et baptisier, Mais Malakin ot fait le tieste roengnier, Car quant Malakin vit les fons aparellier, Il ala* escouville *et ordure apoignier Et puis l'ala en l'iaue et jetter et lancier Par se malle creance* (*B* f° 15b; de même *P* f° 31v°; *A* f° 35v° *ala de la boe*; *C* f° 35 *ala netoires*); le mot manque à TL; Gdf 3, 436b cite *escovires*, dans le Rec. diplom. de Fribourg (1387) et *esquevilles*, dans les Ordon. de Salins (1492-1549); voir FEW 11, 323b afrcomt. ca. 1500, mfr. Cotgr 1611 et les attestations modernes, qui nous ramènent plutôt vers le Sud-Est du domaine d'oïl; la leçon de *B* et de *P* serait-elle à considérer comme un mot du S.-E.? Mais, comme me le signale G. Roques, dans GdfC 8, 109, s.v. *amonceler*, on a une attestation de *escouvilles* de 1476 à Tournai; en tout cas, le substantif est assez rarement attesté au Moyen Age; pour la var. *C*, voir ci-dessous *s.v. netoires*.

fil (a -) «(couler) en filet» : [Dans un combat sur mer, les chrétiens percent le navire des païens] *Dix galïos avoit ly contes au corps gent, Sally sont en la mer par itel convenent*[7] *Cascuns tient ung forest, sy vous dy vraiement, Que le callant il ont*

[7] Pour l'expression *par itel convenent* «de telle manière que», voir mon CR de FlorOctAlL.

par tel engingnement Foré entre .II. yaues maleciëusement, L'iaue se mist a fil *au vaissel tellement, Ne s'en donnerent garde ly Sarrasin pulent* (*A* f° 83v°; de même *C* f° 85; *P* f° 75 *f. en le nef t.*; *B* f° 33c *f. par itel convenent*); Gdf 3, 791b ne cite que Menag; TL 3, 1842, 23 cite en plus OgDanB (qui correspond à OgDanE 7457: *Permi la boce li salt l'escume a fil*); FEW 3, 533a ne cite que l'expression *fil a fil* «(couler) en filet, sans discontinuer» (13.-14. jh.); notre attestation, assurée par tous les témoins, serait à ajouter aux œuvres citées[8]; pour le mot *forest*, voir ci-dessous.

fin «argent» : [La pauvreté d'Antiaume est décrite comme il suit] *Ensi disoit li enfes qui tant soufri hasquie De paines et de maus plus que je ne vous die, Car n'a* fin *ne argent ne monnoie forgie* (*P* f° 121; de même *B* f° 53a; mais *C* f° 140 donne *n'a pain*; *A* f° 133v° manque); voir FEW 3, 561a, besonders pik.; TL 3 1865, 44 cite Aiol, JCond, BaudSebB et BastS et R 4, 389, 79 [= P. Meyer, «Mélanges de poésie anglo-normande», il s'agit d'un poème sur les états du monde, conservé dans le ms. 435 de Caius College de Cambridge]; Gdf 4, 6a cite en outre PartonC 10517 et RenBaujBel (= RenBaujBelW 4294); mais ces deux citations me semblent ne pas convenir au sens donné de «finance, argent»; quoi qu'il en soit, notre attestation (à laquelle on peut ajouter LionBourgAlK gloss.) serait à joindre à la liste assez courte de références citées.

forest, foret «outil de fer destiné à forer, vrille» : [Dans le passage cité *s.v. fil*, on a un vers qui comprend le substantif *fore(s)t*] *Cascuns tient ung* forest, *sy vous dy vraiement* (*A* f° 83v°; *P* f° 75 *C. tint un foret*; *B* f° 33c *C. tint .I. foret je*; *C* f° 85 *C. eust foret* [vers faux]); d'après TLF 8, 1076a, la première attestation du mot est du 13e siècle (Bans de Saint-Omer); voir aussi FEW 3, 699a; TL 3, 2090 cite DialFrFlamM et Menag; GdfC 9, 638c cite un doc. de 1423 (Tournai), Lariv. et les Cris de Paris (éd. 1585); l'attestation ancienne que fournit notre texte serait à ajouter à cette liste.

fourgesir «avoir un commerce charnel avec qn en dehors du mariage» : [Le roi d'Antioche accuse Antiaume d'avoir séduit sa femme, bien que ce soit en fait cette dernière qui a essayé en vain d'attirer Antiaume] *Vassaus, ce dist li rois, je vous doy bien haïr Que me moullier volés ensement* fourgesir. *Bien volés le mien corps ahonter et honnir* (*B* f° 5c; *P* f° 10 *susgessir*; *A* f° 11v° *ahontir*; *C* f° 11v° *ahontir*); DEAF G 637 cite l'unique exemple de Blancand [var. *C* de BlancandS 16; le ms. *C* est BN f.fr. 375 qu'on a rencontré *s.v. escalengier*]: *Ensi* [les dames] *forgisent lor barons*, au sens de «tromper par adultère»; comme la construction est un peu différente (le sujet et l'objet du verbe ne sont pas pareils), le sens du verbe dans notre vers serait «avoir un commerce charnel avec qn en dehors du mariage» (voir DEAF G 613 *gesir* 12°); quant à la leçon de *P*, *susgessir*, DEAF G 639 ne relève que l'emploi intransitif au sens de «être soumis à, dépendre de»; on serait tenté de

[8] Voir aussi G. Roques, RLiR 52, 1988, 117, n. 7 et PartonG 2048.

donner à notre occurrence le sens de «se comporter avec qn comme incube, se mettre sur qn, se coucher avec qn», à partir du substantif *surgeseur* «incube», cité dans le DEAF G 639.

genitris «mère» : [Florissés est élevé par les lions dans un bois, où il reste jusqu'à l'âge de onze ans] *Tant fu l'enfant ou bos qui tant fu seignouris Ains qu'il veïst corps d'omme ne femme* genitris (*A* f° 111; de même *C* f° 115v°; *P* f° 99v° *f. ne brebis*; *B* f° 44b manque); selon DEAF G 486, le mot *genetris* est un substantif, au sens de «titre donné par les poètes à la Mère de Dieu», et le sens plus général de «mère» qui conviendrait à notre exemple n'est attesté que de fin 14e siècle au 16e siècle (sous la forme de *genitrice*); FEW 4, 100a signale *genetris* «mère» (hap. 14e s.); voir aussi Huguet 4, 296a, *s.v. geniteur* où sont cités des exemples de *genetrice*.

genrement «extraction» : [Le roi païen Gaudisse va chez un frère qui s'appelle Calefrin] *Au lés vers Ausidoine negha tout bellement, La estoit Calefrin qui l'amoit loialment; Son frere germain fu de son droit* genrement (*A* f° 83v°; *P* f° 75 et C f° 85 donnent une autre leçon *Car c'estoit li siens [ce e. son* C*] freres de droit engenrement [engendrement* C*]*; *B* f° 33d *Car chou estoit ses freres on le scet clerement*); DEAF G 468 ne cite que PsMetrM (13e siècle), où le sujet de l'action d'engendrer est Dieu; la leçon de *A* serait une deuxième attestation, avec une légère différence de sens; la var. de *P* et de *C*, *engen(d)rement*, est bien attestée, voir FEW 4, 685a; TL 3, 379; Gdf 3, 166c.

gommas «ballot ou récipient» : [Monologue intérieur d'Amile qui vit avec sa nourrice (qu'il croit sa mère) et ne veut pas continuer leur vie de mendiant, et il se propose de voler l'argent qu'elle cache:] *J'ay droit chy une mere qui tant est bien trachans*[9] *Et aveucques tout che elle est sy espargnans Que sans boire et mengier moult souvent est couchans. Mais se tieng le* gommas *ou il a des besans, Ne luy en lairay qui vaille .IIII. blans, Ains en achateray robes bien souffissans* (*A* f° 18; de même *P* f° 16v° et *B* f° 8b; *C* f° 18v° *t. longuement*); [son discours est repris un peu plus loin] *Par Dieu, che dist Amiles, se je tieng le* gommas *Qu'espargniet a me mere a mengier tailloirs cras, Je suy seur et chertain, ne ly demoura pas, Et puis achateray des robes et des dras* (*A* f° 18v°; de même *B* f° 8b et *C* f° 19; dans *P* f° 16v° la laisse manque); le mot *goumas* apparaît dans JobG, une œuvre écrite à Tournai (voir G. Roques, RLiR 55, 1991, 272): à propos des mauvais conseillers de prince, on lit le passage suivant: *Ja ne seront en sa nuisance De blasmer riens qu'il voele faire, Car il criement moult a deffaire L'amour et perdre le goumas. Las! que mes coers est de chou mas Et mi oel si fondent en larmes Quant par chou voi perdre les ames!* (v. 2108-2124); le gloss. donne «perquisite (?)» et le DEAG

[9] Pour le verbe *trachier*, voir FEW 13, 2, 143b-144a, qui donne le sens de «chercher, aller en quête» (de nombreuses attestations anciennes) et le sens de «mendier» (pour les attestations modernes en Normandie et Picardie).

G 1070 propose «bienveillance divine» non sans hésitation, mais on pourrait traduire «récipient, ou trésor qui est caché dans un récipient»; G. Roques (ZrP 99, 1983, 195) s'est opposé à l'explication de l'éditeur selon laquelle le mot serait à rattacher au fr. *goum*, mais il n'a pas donné d'autre interprétation; qu'on lise *goumas* ou *gommas*, le mot semble être à rapprocher de *gomme*, s.f. «ballot ou récipient» relevé par DEAF G 983 ou de *gomer*, s.m. «sorte de vase à boire» relevé par DEAF G 984; ces mots sont à rattacher, selon DEAF, à la famille de gaul. *cumba* (voir FEW 2, 1524b); notre attestation serait une deuxième après celle de JobG.

hatiplas «coup donné avec la main sur la tête» : [Dans le passage cité ci-dessus *s.v. tillas*, on a le vers suivant] *Et Hardré luy donnoit forment grant* hatiplas (*A* f° 76v°; *P* f° 68v° et *B* f° 31a donnent *d. souvent g.h.*; *C* f° 77 *f. dez h.*); TL 4, 986 cite Alisc [= AliscRégnier 3931], MontRay 1, 115 [= NRCF 4, 44, v. 111] et BaudSebB; Gdf 4, 435c cite en plus Greban (*hatifflart, hatiplart*) [voir le gloss. de l'éd. O. Jodogne]; voir FEW 16, 754b; sans être rarissime, le mot n'est pas très fréquent.

meffallir «manquer, faillir» : [Ostran sort de la prison pour avertir Antiaume dans sa tente] *Par les fossez rampa et monta par loisir, Le guet de nuit passa sans point de l'alentir; Vers le tente s'en va sans en riens* meffallir, *Vint ens ou tref Anthiame qui tant fait a cremir* (*A* f° 182v°; *P* f° 158v° *Enviers l.t. Antiaume s'en ala par loisir*; *B* f° 70c *V. les tentes s'e.v. son mesage furnir*; *C* f° 185v° *V. la t. royal s'en ala s. faillir*); Gdf 5, 281c ne cite qu'Et. Dolet, d'où FEW 3, 388a, mfr. *mesfaillir* «commettre une faute»; mais TL 5, 1636 cite un exemple du Roman d'Alexandre; la leçon isolée de *A* serait une deuxième attestation ancienne du verbe.

netoires «balayures» : la var. *C* du vers cité *s.v. escouville*; TL 6, 622 ne fait que renvoyer à Gdf 5, 491b, qui cite pour les attestations anciennes un doc. de 1390 (Rouen) et un autre de 1396 (Dieppe); FEW 7, 146a relève mfr. *nettoyeure* «balayure» (1350, Isamb 4, 623), *netaieures* «ordures qu'on enlève d'un lieu sale» (1372-1409), et plusieurs attestations modernes; quelle que soit sa diffusion, le mot est ainsi rarement attesté au Moyen Age.

pousseter «haleter» : [Dans un duel judiciaire, Lambert s'oppose au singe] *Lambiert fu devant li u il n'ot c'aïrer; Moult volentiers alast ses cauces relever Qui li vont traienant si qu'il ne poet aler, Mais n'ose pour le singe a le tiere acliner. Le singe pierçoit mas et forment* pouseter *Et puis traire le lange pour le froit recouvrer* (*P* f° 113v°; *A* f° 126v° *dolouser*; *B* f° 49d *resoufler*; *C* f° 132v° *L.s. qui fut las conmença a ronfler*); le mot manque à TL; Gdf 6, 359a cite L'Aviculaire des oiseaux de proie, ms. Lyon 697, f° 224a; d'où FEW 9, 556a (et 559a, n. 33), mfr. *pousseter* v.n. «haleter» (hap. 15. jh.); la leçon de *P* serait donc une deuxième attestation. Quant à la leçon de *B*, *resoufler*, ce verbe n'est pas fréquent, voir FEW 12, 411b fr. *ressoufler* v.n. «souffler de nouveau» (hap. 13. jh. [= RoseMLec 5912, cité par Gdf 7, 106a et TL 8, 1023]; Est 1549-Oud 1660; Scarr), [...] *resoufler* v.r. «reprendre haleine» (pik. 13. jh. [= DoonMayP et SoneG cités par Gdf]); Gdf cite

encore, pour l'expression *se faire resoufler* «reprendre haleine», un passage de Kasidor., ms. Turin, f° 12v°, c'est-à-dire CassidorusPalermo I, p. 278; selon l'éditeur, l'auteur du roman serait «de langue picarde» (p. LV; voir à ce propos, le mot *ente* relevé dans le gloss. et qui se trouve dans la var. *B*, p. 394).

rasenser «calmer» : [Ami, qui reprend sa place à côté de Lubias, apprend de sa femme qu'Amile n'a pas abusé de sa confiance en se gardant de toucher Lubias; alors Ami dit] *Amiles, biaus compains, vous avés ci ouvré Par le mien ensïant de vostre loiauté. Or vous ay par ce point bien certain esprouvé, Or ay tout le mien cuer de ce fait* rasensé (*B* f° 32d; *A* f° 81v° *asseuré*; *P* f° 73 manque; *C* f° 82v° *raceuté* [à lire *racensé*?]); seul TL 8, 317 relève le mot, mais il n'en donne qu'une seule attestation, qui correspond à LancFouletUitti 6870; FEW 1, 158b n'a pas relevé le verbe *rassenser* à côté de *assenser*; on ajoutera LionBourgAlK 14732 *rasensee* (voir gloss.) et FlorOctAlL (voir mon CR); la leçon de *B* serait alors un quatrième exemple.

robelette «petite robe» : [Au moment de partir de chez Rémi, Antiaume ramasse ses affaires] *Le* robelette *prist qu'il avoit fait soullier, Car tant l'avoit viestue n'i pooit mais mucier; Prist son arc en se main, sa seette d'acier* (*P* f° 120v°; *B* f° 52d; *C* f° 140v° *L. roubelete p.q.i.a.f. garder*; *A* f° 134 manque); le mot manque à TL; Gdf 7, 209c cite un seul exemple, tiré du *Liv. de Griseldis*, ms. Chartres 411, f° 65r° [selon Wo n° 77, il s'agit du ms. Chartres 419, du 14e ou du 15e siècle]; d'où FEW 16, 675a, afr. hap.; notre attestation serait une deuxième; pour le verbe *mucier*, voir ci-dessus, *s.v. muchier*.

vermee, viermee «vermine» : [Le singe rend visite à Richier et à Ostran enfermés dans une prison] *Li singes sïenceus souvent le viseta, Par .I. petruis i entre, la desous s'avala, L'ordure et le* viermee *a .II. barons rosta* (*P* f° 104; *B* f° 46a *vermee*; *A* f° 116 et *C* f° 121v° donnent *vermine*); Gdf 8, 194c cite Sone et J. Vauquelin, d'où FEW 14, 292b afr. *viermee* (Sone) et mfr. *vermee* (15. - 16. jh.); la leçon de *P* et de *B* serait à ajouter à cette liste bien courte.

vissiblement «manifestement» : [Antiaume et Florisset, enfants d'Amile et de Belissent, présentent une ressemblance manifeste] *Et d'autre part che singe me monstre clerement Que ches enfans sont freres et enfans Bellissent; Il resamblent l'un l'autre aussy* vissiblement (*A* f° 172; de même *C* f° 177; *P* f° 151v° *visablement*; dans *B*, une feuille manque à cet endroit); GdfC 10, 862a cite 1312 Ord. et Raoul de Presles, Cité de Dieu, éd. 1486; d'où FEW 14, 525b, fr. *visiblement* «d'une manière sensible à la vue» (seit 13. jh.), «manifestement» (seit 1312); les attestations anciennes de *visiblement* semblent ainsi assez rares (on ajoutera FlorOctAlL 8762A); par contre la leçon de *P*, *visablement*, est attestée plus souvent en anc. fr., voir Gdf 8, 261c et FEW 14, 525b.

volage, vollage s.f. «volige, ou une sorte de fenêtre (?)» : [Le singe visite Richier dans sa prison, et sa façon d'y entrer ne manque pas d'astuce] *Et toute jour montoit par naturel ouvrage Contremont les crestiaus de celle ville large Et par une fenestre c'on dist haulte* vollage *S'en alloit descendant en la chartre yvrenage*[10] (*A* f° 115v°; *P* f° 104 *fausse volage*; *B* f° 46a *fause volaige*; *C* f° 121v° *faulse voulaige*); Gdf 8, 291a relève le substantif *volage* «volige» dans les Cout. de Douay 1627; FEW 14, 603a cite Rouchi *vollage* «tablette de fenêtre, de cheminée»; notre attestation serait la plus ancienne de cette forme, et on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'un régionalisme; quant au mot *crestiaus*, voir ci-dessus *s.v. crestiaux*.

ypocras «malfaiteur, terme d'injure» : [En anticipant sur le cours de l'histoire, le narrateur dit comment Lubias traitera mal Ami] *Quant Jhesucrist le fist mesiel dont il fu las Et de la maladie ot mengiet piés et bras, Celle l'en fist aler com truans* ypocras (*A* f° 66; *B* f° 27b *inpocras*; *C* f° 65v° *importas*; *P* f° 58v° manque); TL 4, 1426, 17 cite un seul exemple, Bast (voir BastS, note au vers 1145 et BastC gloss. «hypocrites?»); GdfC 9, 778a et FEW 4, 429b (*Hippokrates*) n'ont pas relevé le mot; il en va de même du TLF 9, 1040b; notre attestation serait un deuxième cas connu; les leçons de *B* et de *C*, qui semblent inconnues, pourraient être considérées comme signes d'incompréhension des copistes.

Ainsi les mots qu'on vient d'examiner auront-ils montré, je l'espère, combien de surprises recèle une œuvre inédite.

Tokyo Takeshi MATSUMURA

[10] L'adjectif *yvrenage* signifierait-il «froid», sens dérivé de «hivernal» (FEW 4, 419b)? Une autre attestation du mot se lit dans la var. *T* (copie du ms. détruit de Tournai) de JourdBlAl 13297: *Et que noiie fust en le mer yvernage*.